

Proposition de corrigé de la question sur le corpus « La Ville en poésie »

Petite introduction - Présentation rapide des textes et des auteurs. [Si plusieurs questions sont posées, l'introduction doit être commune et placée tout au début, avant le début de la réponse à la première question.]

Nous nous trouvons devant un corpus de cinq textes, d'époques et d'auteurs différents. L'un est classique, « Les Embarras de Paris » de Boileau, le second, « Venise » est écrit par un poète romantique, Alfred de Musset. Si François Coppée, l'auteur de « À Paris en été » n'est pas très connu, Jacques Prévert est un écrivain du XXe siècle célèbre pour ses engagements politiques, dont témoigne « la Grasse Matinée », et Léopold Sédar Senghor, qui s'adresse « À New York » fut président du Sénégal. Au-delà de ces différences, trois points communs apparaissent entre ces textes.

Premier point commun : la forme

Pour commencer par l'évidence ce sont des poèmes. Certes leur versification diffère profondément de l'un à l'autre. Nous passons ainsi des alexandrins classiques de Boileau aux versets de Senghor. Mais l'important est qu'aucun de ces textes n'est en prose.

Second point commun : le thème

Ensuite ces trois poèmes parlent du même thème : la ville. Pour quatre d'entre eux, il suffit de regarder les titres pour en être convaincus : ils évoquent non seulement des villes, mais des villes célèbres, Paris, Venise, New York. En ce qui concerne le cinquième, la ville dans laquelle se passe l'action n'est pas nommée. Mais un certain nombre d'indices permettent de comprendre que nous sommes dans une agglomération d'une certaine importance, puisqu'il s'y trouve un « grand magasin » (v. 9) « Potin » (v. 11). Cette ville compte également plusieurs quartiers, puisque celui qui est assassiné était « très estimé » (v. 52) dans le sien. On ne peut savoir de quelle ville il s'agit, mais on peut être certain qu'elle se situe en France, comme nous l'indique, entre autres éléments, la monnaie dérobée, les « francs » du vers 55.

Analyses précises

Troisième point commun : l'énonciation

Enfin quatre des cinq textes sont écrits à la première personne, et l'auteur y exprime donc ses sentiments : colère et angoisses pour Boileau qui, même à pied, ne peut aller où il veut dans la ville en proie aux encombrements ; douce rêverie voluptueuse pour Musset qui évoque une Venise plus folklorique que réelle. Les sentiments de Coppée sont plus partagés : il se moque de la banlieue, de ses graffitis obscènes et de ses habitants bourgeois, tout en y trouvant une sérénité qui lui manquait à Paris. Senghor est d'abord séduit par New York et ses « filles aux longues jambes d'or » (v. 1), puis il rejette leurs « jambes de nylon » (v. 12) avant de trouver la plénitude de la fête à Harlem, le quartier noir. Seul Prévert encore une fois, raconte une histoire à la troisième personne. Mais ses opinions transparaissent si nettement, entre autres avec la reprise des quatre premiers vers à la fin du poème, que le « je », même non exprimé, est très présent.

Citations situées

Petite conclusion
[voir la remarque concernant l'introduction]

En définitive, ce corpus laisse transparaître que la ville est, et depuis longtemps un sujet poétique important.